

À LA CROISÉE DES CHEMINS, RDV AVEC SON DESTIN

MARIE
IRAICREM

(Et permettez-moi
de lui dire m****)

Marie IRAICREM

À la croisée des
chemins, RDV avec son
destin

*(Et permettez-moi de lui dire m****)*

© Marie IRAICREM, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7721-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Avez-vous déjà ressenti ce besoin pressant d'écrire ? Comme si votre vie en dépendait, écrire sans but précis sinon de faire taire une douleur sourde qui gronde au plus profond de vos entrailles.

Coucher sur le papier la somme de vos rancœurs jusqu'à ce que la page blanche s'obscurcisse. Devenue sombre, comme votre cœur, espérer que l'absence de vide comble celui de votre vie.

La feuille, elle, ne juge pas. Elle recueille les peines. Les accepte en silence. On peut la détruire pour cacher son désespoir quand l'entourage lui, reste témoin de la déchéance.

Cela vous est-il déjà arrivé ?

Moi oui. C'est encore parfois le cas aujourd'hui. Une lettre à la mer qui n'attend pas de réponse. Pas de destinataire, si ce n'est le plus profond de mon être. Une fois la page noircie, se sentir plus légère, comme si rien de tout cela n'avait existé. Comme si...

J'avais 34 ans, jusque-là quelques contrariétés, peu de frustrations et de rares drames. Le sentiment cependant que tout avait déjà été donné et que tout restait à reprendre. Dans des moments de grâce, lorsque tout semblait parfait, parfaitement à sa place, à la bonne heure, au bon endroit, je ne pouvais retenir une larme. Comme si le destin qui m'attendait ne pouvait être que terrible. Comme si le sort de ma vie me réservait quelque chose de si abominable que le moindre indice devait rester secret. Histoire de ne pas effrayer... De ne pas m'effrayer.

Les trajectoires vers le désespoir ne manquent pas. J'en ai emprunté une qui a explosé ma vie, comme une boule de bowling dans un jeu de quilles.

À quel point suis-je vraiment responsable ? Quelle part réserver au hasard, à la fatalité ? Certains rendez-vous semblent avoir été pris par quelqu'un d'autre et nous les avons simplement honorés. Or, parfois, il aurait fallu faire preuve d'impolitesse et les manquer...

Je rembobine souvent le film et m'interroge. Et si cela avait été quelqu'un d'autre ? Aurait-il évité cela ?

Et si cela avait été vous ?

Juin 2001

Laurie

“Même le diable fut un ange au commencement...”

Avant je ne m’interrogeais pas. Maintenant c’est différent. Ce n’est pas que j’étais neuneu, mais peut-être un peu ? Ma mère me répète sans cesse que j’entre dans l’âge bête mais ça, c’est parce qu’elle n’est pas dans ma tête. Maintenant je suis grande et je m’interroge sur la vie, la mort, la guerre, l’argent, les sans argent. Je pense souvent à l’amour, à la maladie. À la maladie d’amour. Et à mes boutons aussi !

La mine déconfitée, je détaille ces monstruosité s qui me défigurent. J’applique une crème assainissante qui fait l’effet d’une bombe lacrymogène. Du bout des ongles, je pose une mine et les explose contre la vitre. Le visage écarlate et les traits boursouflés, je ressemble aux gueules cassées de mon livre d’histoire. Je viens de perdre la bataille, mais je gagnerai cette guerre.

J’ai 15 ans et en plus d’une peau neuve, je rêve d’une jolie poitrine. Pas une énorme. Juste assez de matière pour faire taire les langues de vipère. Pendant que je pelote mes non-seins, comme une musique entêtante, j’entends encore fanfaronner Tony, mon camarade de classe :

« Marie a deux sacrés melons. Julia ? C’est de la folie. On dirait deux énormes pastèques ! Et Laurie ? Pff, ils n’atteignent pas la taille d’une bille ! ».

Ricanements... Ricanements... Ricanements.

J’avais reçu cette remarque comme une gifle et je la le lui aurais bien rendue. Telle une bécasse, je m’étais aussitôt mise à rougir ce qui n’eut d’autre effet que de transformer les quelques gloussements discrets en une explosion de rires. J’étais d’humeur mitraillette chargée à bloc dans un film de guerre, avec l’envie de tuer tout ce qui bougeait et plus particulièrement l’ennemi !

Foudroyant l’adversaire du regard, j’avais alors dégainé mon arme. J’avais le sentiment que si j’appuyais sur la détente, rien ne pourrait plus m’arrêter. Je n’avais plus rien à perdre. Tony n’avait plus qu’à sortir les pansements. À mon

propre signal, j'avais alors fait feu :

« Excuse-moi tête d'ail, je ne crois pas t'avoir demandé la taille de ton pénis ? ! Oh, c'est vrai... Tu n'en as pas !

— Tu crois ça ? Tu veux que je te montre ? Tu verrais qu'en plus je sais m'en servir !

— Probablement de manière pathétique oui. Désolée Tony, je ne préfère pas. Risque évident de choc psycho-traumatique ! »

Je ne sais pas d'où m'était venu ce mot, si je l'avais bien prononcé, ni même s'il existait.

Mais peu importe. Les rires avaient redoublé ce qui signifiait que j'avais gagné la partie !

Un chahut s'était installé dans la classe et la prof de français avait tenté en vain de calmer la galerie. Consciente du désordre que j'avais causé, j'avais alors rangé mon arme après avoir lancé un dernier regard glacial à l'ennemi. L'honneur était sauf mais sa remarque, parfaitement ciblée, avait réussi à me blesser.

Comme un geste de bonté divine, la sonnerie s'était fait entendre et apportait le soulagement tant espéré au professeur débordé.

Telle une "folle dingue", je m'étais alors mise à crier. Voilà des semaines que je comptais et recomptais le nombre de jours restant avant les vacances, avant la délivrance. Rassemblant mes affaires, j'avais jeté un coup d'œil consterné à Dorélie. Toujours assise, elle terminait calmement de copier sa leçon. De toute évidence, elle devait avoir un problème de grave surdité grave !

La salle de classe était déserte. Personne n'était assez fou pour rester une seconde de plus dans ce bahut alors que les vacances s'offraient à nous. Sauf Dorélie ! Je l'avais pressée un peu et incitée à ne pas y passer la nuit.

Une fois dehors, j'avais respiré à pleins poumons l'air frais et apprécié ce sentiment de liberté. Plus rien ne comptait, car ce soir, c'était le grand soir !

Cela faisait des semaines qu'avec Dorélie nous nous préparions aussi bien mentalement que physiquement pour cette soirée. L'aumônerie des lycées, j'ai bien dit "*lycée*" ! organisait une fête entre troisième et... lycéens. Évidemment !

Les festivités devaient se dérouler entre 18 h 30 et 22 heures ce qui peut sembler court. Mais c'était suffisant, pour la drague j'entends !

Avec l'aide de Dorélie, j'avais établi un plan d'attaque afin que ce soir, tout se passe exactement comme nous le désirions. J'avais puisé des conseils dans "*Girls*". Il datait de l'année dernière mais les articles correspondaient "*pile poil*" à ce que nous recherchions. « *Comment être la star de la soirée ?* », affichait le magazine en lettres capitales. Alors, peu importe si ce bouquin datait de l'après-guerre, les techniques ne devaient pas avoir beaucoup changé.

Totalement décidée à en mettre plein la vue, je récitais mentalement tous les conseils prodigués. Malgré ces affreux boutons qui me narguaient dans la glace, je ne comptais pas me laisser abattre. J'avais une alliée : toute l'industrie de Séphora contenue dans ma trousse à maquillage.

Le père de Dorélie était passé me prendre vers 17 h 45. Pour une fois, je ne m'angoissais pas de ce retard. « *Ne pas attendre et se faire attendre* » était le conseil numéro 2.

Assise à mes côtés, Dorélie se coiffait pour la énième fois. Elle paraissait totalement surexcitée et s'acharnait sur ses cheveux ondulés qui semblaient indomptables. Elle était superbe en pantalon blanc, petit haut et gilet pailleté.

Quant à moi, je pensais avoir trouvé la tenue parfaite : pantalon noir, ceinture clinquante, tee-shirt dos nu, "*the same*" gilet que Dorélie et... Attention... Bottines avec talons de 8 centimètres, sans compensation ! Ma mère s'était enfin laissée convaincre...

« *AAaa-lelui, lléluia, léléluia !* »

Je suis crevée ! Mes talons se sont incrustés dans la chair de mes pieds. Dans ma tête résonnent des « *Au secouuuuuuuurs ! Alerte rouge... Plantes de pieds en feu ! Je répète : Plante de pieds en feu !* »

Je ne comprends pas bien comment ces chaussures peuvent être une arme de séduction. Un quart d'heure plus tard, ma démarche ressemblait à celle du vilain Petit canard.

La saison de la chasse devait cependant être ouverte car cela n'a semblé perturber personne. Bien au contraire !

Contre toute attente, malgré nos trente minutes de retard, la salle était relativement vide à notre arrivée. À croire que l'ensemble des convives s'était procuré "*Girls*". Une compétition à celui ou celle qui arriverait le dernier semblait avoir été lancée.

La salle s'était remplie progressivement et nous avons fait connaissance avec un groupe de filles. Je détaillais ceux qui avaient eu le courage de se déguiser et me retenais de rire. Un cow-boy, une infirmière, un policier, un prisonnier, une réplique de Madonna et même un pingouin défilaient sous mes yeux.

Un "*binoclard*" s'amusait à balancer des cotillons sur Dorélie pour tenter une approche. Autant dire que c'était peine perdue.

À l'arrivée de Pierre, Dorélie était devenue complètement dingue. Il était au collège l'an passé et a rejoint le lycée cette année. Blond, très mince, ce n'est pas mon style mais totalement celui de mon amie, qui en rêve jour et nuit. Cela fait plus d'un an qu'ils se tournent autour, sans jamais oser franchir le pas. Elle s'agitait dans tous les sens et ne tenait absolument plus en place. Tel un papillon de nuit en pleins phares, elle semblait complètement paniquée :

« Ça va mes cheveux ? Et mon maquillage ? Je n'ai rien entre les dents ? ».

Et elle me fit à cet instant une énorme grimace pour que je puisse procéder à un check-up complet de sa bouche, débaguée depuis quelques semaines. J'ai toujours trouvé cette manie répugnante, mais entre copines, ça se fait ! Question de solidarité. On ne laisse pas une amie en galère avec un bout de chips coincé dans la canine !

J'avais décidé de les laisser seuls quelques instants. Qui sait ? Sur un malentendu... Les deux amoureux pourraient enfin sauter le pas et s'embrasser...

Pas très à l'aise dépourvue de mon binôme, je m'étais approchée en clopinant jusqu'à la piste de danse. Ma mère avait raison. Ces chaussures devraient être interdites à la vente ! Un incendie saccageait ma voûte plantaire. Mes orteils, tout boudinés, ressemblaient à de petites saucisses apéritives braisées.

Rien de cette souffrance intérieure n'a dû transparaître puisqu'un garçon s'était approché de moi. Cheveux mi-longs, rassemblés en une petite queue-de-cheval, son style ne me disait rien qui vaille. Une canette de bière à la main, il m'avait ainsi interpellée : « Salut jeune fille. Tu ne veux pas m'apprendre à danser ? J'ai un peu de mal. Un petit collé/serré pourrait m'aider... »

Son haleine fétide venait de parfaire le portrait. Tentant de dissimuler mon écœurement, je lui rétorquais : « Écoute c'est simple. Tu bouges tes petites fesses de gauche à droite et tu devrais t'en sortir sans moi ».

Ma réponse avait jeté un léger froid. Probablement le même que celui ressenti au Canada en plein mois de février. Haussant les sourcils, il avait tourné les talons, certainement en quête d'une autre fille susceptible de lui apprendre la bachata sur une musique pop.

Les techniques de drague des garçons me laissent perplexe. Aussi subtiles qu'un fusil de chasse ! Combien de filles répondent vraiment à ce type d'appels ?

Cette fête était décevante et commençait à me lasser. D'un regard, j'avais parcouru l'ensemble de la salle à la recherche de Dorélie.

Subitement, mon cœur n'avait fait qu'un bond. J'avais senti mes joues s'empourprer et ma mâchoire se crispier. En croisant son regard, mon ventre s'était instantanément noué. Je ne comprenais pas bien ce qui m'arrivait mais une chose était sûre, ce gars-là me plaisait. Vraiment. Beaucoup.

Il discutait avec un groupe de copains et ses yeux bleu "*mer caraïbes*" venaient simplement de croiser les miens. Il m'avait adressé un sourire timide avant de détourner rapidement la tête.

Cet instant n'a duré que quelques secondes mais mon esprit, lui, était déjà tout empli de lui.